

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 27 novembre 1929

Présidence de M. P. MARIE

Changements d'adresses, p. 281.

Observations diverses. — H. GADEAU DE KERVILLE. Cécidie de l'*Eryngium Bourgati* Gouan., p. 281.

Communications — P. DE PEYERIMHOFF. Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain. Soixante-treizième note : Faune du Hoggar et des massifs voisins (*suite*), p. 282. — L. PUEL. Notes sur les Carabiques. Première note, p. 286. — L. BERLAND. Les Forficules sont-elles carnivores? p. 289. — C. DUMONT. Note biologique sur *Hydraccea micacea* Esp. [LEP. NOCTUIDAE], p. 291.

MM. P. DE PEYERIMHOFF, d'Alger, et S. SMRECZYNSKI, assistant à l'Université de Cracovie, assistent à la séance.

Changements d'adresses. — M. E. BENDERITTER, 7, rue Cozette, Amiens (Somme).

— M. E. ROMAN, 11, rue du Lieutenant-Colonel-Prévo, Lyon (Rhône).

— M. B. TROUVELOT, centre de Recherches agronomiques, route de Saint-Cyr, Versailles (Seine-et-Oise).

Observations diverses.

Cécidie de l' Eryngium Bourgati Gouan. — M. Henri GADEAU DE KERVILLE adresse la note suivante :

En janvier 1929, j'ai dit (*Bull. Soc. ent. Fr.*, p. 20) que la cécidie

Bull. Soc. ent. Fr. [1929]. — N° 18.

produite aux capitules de cette Ombellacée par les larves d'un Thripide (Thysanoptère), que j'ai découverte en Espagne, dans la vallée d'Aran, puis décrite et figurée avec l'insecte cécidogène (*l. c.*, 1927, p. 76, fig. 1-3) avait été retrouvée par le frère SENNEN en Cerdagne espagnole. A ces deux localités situées dans les montagnes catalanes, je puis ajouter la suivante, qui n'est pas en Espagne. Le 13 septembre 1929, j'ai vu en Andorre, dans la région de Canillo, sur le bord du chemin muletier allant d'Encamp à Soldeu, entre 1.530 et 1.750 mètres d'altitude, d'assez nombreux pieds du Panicaut de Bourgat portant des cécidies. Celles que j'ai ouvertes ne contenaient pas de spécimens de l'espèce cécidogène, qui, selon moi, doivent être recherchés dans les cécidies entre le commencement de juillet et la fin d'août. Il est à souhaiter que l'existence de cette espèce soit constatée aussi dans les Pyrénées françaises où l'*Eryngium Bourgati* se trouve dans beaucoup de localités.

Communications.

Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain

Soixante-treizième note ⁽¹⁾

Faune du Hoggar et des massifs voisins (suite)

par P. DE PEYERIMHOFF.

TENEBRIONIDAE (deuxième série).

287. *Scaurus Mairei*, n. sp. — ♂. — Long. 12 mm.; lat. max. coleopt. 4 mm. — (Antennae graciles, articulis penultimis cylindricis, longioribus quam latioribus, ultimo duos praecedentes longitudine superante, 3^o-7^o punctatis, sequentibus opacis, sculptura aegre visibili. Costae coleopterorum ante apicem deficientes, nullomodo spissatae). *Elongatus, gracilis, parum nitidus, niger, pedibus brunneis. Caput angustum, clypeo laxe punctulato, utrinque ad marginem sulcato,*

(1) Voir dans ce *Bulletin* (pp. 53, 89, 107, 122, 142, 153, 168, 191, 209, les 64^e, 65^e, 66^e, 67^e, 68^e, 69^e, 70^e, 71^e et 72^e notes, déjà consacrées à cette faune (STAPHYLINIDAE, PSELAPHIDAE, MALACHIDAE, MELOIDAE, SCARABAEIDAE, CHRYSOM. HALTICINI, ANTHRIDIDAE, TENEBRIONIDAE, DYTICIDAE, DRYOPIDAE, DASY DAE, CARABIDAE, LATHRIDIDAE).

summo late emarginato, fronte tumida, longitudinaliter corrugata. utrinque versus apicem profunde sulcata, genis ut temporibus extrorsum prominulis. Pronotum disciforme, aequè longum ac latum, postice sat angustatum, medio depressum, laxè, minute, versus ad latera grossius punctatum, basi late incurvata, medio immarginata, angulis posticis manifestis, obtusis. Coleoptera elongato ovata, striatopunctata, sutura postice elevata, costa dorsali antice evanida, postice acuta, paullo ante apicem subito evanida, laterali a basi fere usque ad apicem integra, acuta, marginali pariter integra ante apicem coadunata. Subtus segmento ultimo lucido excepto opacus, granulis confertis exornatus. Pedes graciles, apud marem femoribus anticis spissatis, dente praeapicali magno, acuto, incurvato, supra armatis, eorum tibiis incurvatis, nullomodo umbonatis, subtus tuberculis validis tantum munitis.

In convallis excelsis Montis Atri Garamantum.

Hoggar (Atakor) : In-Fergane, vers 2.300 m.. un seul mâle recueilli le 17 mars par M. le Dr R. MAIRE.

Aspect grêle et principaux caractères du *S. elongatus* Muls.; immédiatement distinct par les côtés élytrales bien moins prolongées et surtout nullement épaissies en arrière. C'est pourtant auprès de cette espèce, à aire géographique en partie saharienne, que l'insecte doit prendre place.

288. *Ocera Seurati*, n. sp. — Long. 19,5-22 mm.; lat. max. coleopt. 10-11,5 mm. — *Elongata*, antice extenuata, postice autem breviter ovata ac ampliata, alutacia, atra, parum nitida vel opaca, coleopteris dorso planis, undique pilis brevibus saepius subreclinatis induta, pube supposita nulla. Caput parce punctatum, labro opaco, grosse punctato, mandibulis corrugatis, clypeo truncato aut vix emarginato, antennis gracilibus. Pronotum parvum, ferme duplo latius quam longius, mediocriter convexum, granulis grossis pilos erectos gignentibus ornatum. Coleoptera pronoto valde latiora, apice summo strangulata et obtuse lobata, granis validis confertissimis piligeris, in lineas plus minusve (versus apicem evidentius) redactis, aliquot spinosis altioribus costulas vagissimas efformantibus praedita, fissura epipleurali nulla. Subtus ut supra opaca, processu prosternali plano, procul ultra coxas producto, lanceolato. Pedes elongati, pilis subapressis induti, tibiis fere rectis.

In convallis excelsis Montis Atri pauca specimina deprehensa.

Hoggar : Tiguendaoui, vers 2.070 m.; In-Amri, vers 2.400 m.;

Aguelmane Imerrera, vers 2.000 m.; Tezeït, vers 1.750 m. (cadavre); oued Tamoudant, vers 1.270 m. Rare et par individus isolés, sous les grosses pierres au pied des barres rocheuses. Presque tous les spécimens ont été capturés

par M. G. SEURAT.

Très belle espèce (Fig. 1), isolée dans le genre et très caractérisée par la réunion de ses particularités spécifiques : pronotum petit par rapport aux élytres amples et ventrus, sculpture extrêmement dense, pattes longues, prosternum horizontalement prolongé au delà des hanches, pilosité assez courte, inclinée sur les élytres et sur les membres.



Fig. 1 *Ocnura Seurati* Peyrh. ($\times 2, 7$).

289. *Thriptera Lapperrinei*, n. sp. — Long. 12-13,5 mm.; lat. 5,5-6 mm. — *Elongata*, *postice parum ampliata*, *subplana*, *alutaciâ*, *atra*, *opaca*, *nigro hirta*, *pube suppo-*

sita capite, *sternis abdomineque exceptis nulla*. *Caput parce granulatum punctatum*, *labro transversaliter cordato*, *grosse corrugato-punctato*, *apice truncato*, *clypeo late emarginato*, *antennis tenuibus*, *breviusculis*, *basin pronoti vix superantibus*. *Pronotum fere duplo latius quam longius*, *antice ad latera rotundatum*, *versus apicem recte attenuatum*, *angulis posticis manifestis*, *aequaliter sat dense granis rotundatis piliferis praeditum*. *Coleoptera ovata*, *pronoto latiora*, *veluti granata et pilosa*, *postice oblique declivia*, *interdum in longitudinem vagissime costulata*. *Subtus ut supra opaca*, *granulis minutis piligeris confertis*, *pube appressa grisea intermixta*. *Prosternum inter coxas fornicatum*, *processu lato*, *lanceolato*, *medio depresso*, *sut producto*. *Pedes breviusculi*, *confertim granulati*, *pilis rigidis hirti*,

tibiis anticis extus denticulatis, apice (desuper inspectis) breviter digitatis. — Signa sexualia deficiente.

In convallis excelsis Montis Atri.

Hoggar (Atakor), au-dessus de 2.000 m., sous les pierres des régions très rocheuses, aussi rare que le précédent : Tiguendaoui, vers 2.070 m.,



Fig. 2 et 3. — *Thriptera Laperrinei* Peyrh. ($\times 4$), à gauche. — *T. Foucauldi* Peyrh. ($\times 4$), à droite. — Les spécimens figurés ont été choisis parmi ceux, de taille moyenne, dont les costules sont le plus apparentes.

(cadavre); Adrar Amezzzeroui, vers 2.400 m.; oued Aouari, vers 2.150 m.; oued Tazouleli, vers 2.150 m. (cadavre); Tehi-Entekert, vers 2.080 m.

Dédié à la mémoire du général LAPERRINE, qui a pu être appelé, à si juste titre, le pacificateur du Sahara.

Taille du *T. minuta* Pic, du Mzab. Très distinct par sa villosité courte, surtout aux pattes, l'absence de pubescence rase au pronotum et aux élytres et l'abdomen mat, à sculpture très dense.

290. *Thriptera Foucauldi*, n. sp. — Long. 12. 5 mm.; lat. 6-7 mm. ⁽¹⁾. — *Praecedenti similis, longior, dorso depressa, specie nitida.*

(1) Un très petit exemplaire recueilli au sommet du Tahat (3.000 m) ne mesure que 9 mm.

veste dorso plus minusve defricta, coleopteris costatis diversa. Oculi vix prominuli. Pronotum disco levigatum et calvum granulisque piligeris attritis vel toto evanidis. Coleoptera elongata, ex parte parallela, granulis piligeris versus ad suturam minutis, versus ad latera sensim majoribus, declivitate postica confertis, costis duabus nitidis : 1^a valida a basi usque ad quartam posticam ducta, 2^a laterali antice et postice decurtata, saepius quoque attrita, utraque cum suturam aequidistantibus, intervallis praeterea vagissime costulatis.

Ad edita montis Atri.

Hoggar, extrêmes sommets de l'Atakor : Tahat, vers 3.000 m. ; gara de l'Asekrem, vers 2.800 m., très abondant ; certains exemplaires circulent en plein jour, mais la grande majorité est abritée sous les pierres plates.

A la mémoire du R. P. DE FOUCAULD, dont l'ermitage ruiné s'élève sur la falaise de l'Asekrem.

Ces deux *Thriptera*, malgré la diversité de leur aspect (fig. 2 et 3), ont en commun tant de caractères essentiels qu'ils dérivent certainement de la même souche. Et il est particulièrement intéressant de saisir ici sur le vif combien les facteurs de l'altitude peuvent influencer sur la forme de la sculpture d'un insecte, au point d'aboutir à la constitution d'une espèce des sommets, immédiatement superposée à sa correspondante des régions inférieures, dont elle est devenue parfaitement distincte.

Notes sur les Carabiques

Première note (1)

par L. PUEL.

1. Descriptions de deux espèces et de deux aberrations de *Dyschirius*.

Ces quatre nouveautés tirées du *D. numidicus* Putz., offrent comme lui deux points préapicaux (par exception un seul) et trois points dorsaux sur les élytres ; elles s'en séparent de la façon suivante :

1. Tubercules préscutellaires forts ou très forts, au nombre de trois, plus ou moins accolés l'un à l'autre ; pore préscutellaire ocellé, reposant sur la base du premier de ces tu-

bercules qui est placé à la base de la 2^e strie et horizontalement soulevé par celui-ci. Dessus du corps noir bronzé, L. 3,4-4,5 mm. — Littoral de la Méditerranée occidentale; des eaux salées seulement. *numidicus* Putz.

A. — Tête et pronotum d'un bronzé clair ou foncé; élytres brun rouge à suture foncée. Bouches-du-Rhône: Saintes-Maries-de-la-Mer; Gard: quartier du Sauvage près de l'embouchure du petit Rhône; Alpes-Maritimes: La Napoule; Espagne: Valencia; département de Constantine: Bône; Tunisie: Hamman-Lif (D^r NORMAND). ab. **Cabanesi**, nova

1. Tubercules préscutellaires petits, faibles ou obsolètes, jamais nuls; pore préscutellaire non ocellé, présentant quelquefois un petit cône central, reposant à plat sur la déclivité basale des élytres et plus ou moins éloigné de la base du premier tubercule. Espèces des eaux douces.

2. Brillant, noir bronzé ou brun bronzé en dessus; palpes, bouche, mandibules et pattes rouge testacé, les cuisses généralement un peu assombries; pronotum un peu moins transversal que celui du *numidicus* ayant sa plus grande largeur un peu en arrière du milieu; élytres subcylindriques, légèrement plus longs, un peu plus parallèles et aussi larges à leur base que ceux du *numidicus* leur contour huméral tout aussi arrondi que chez celui-ci; mais de courbe légèrement différente et faisant amorce à une forme élytrale plus cylindrique; stries marquées de points moins gros, surtout vers la base des 4^e, 5^e et 6^e stries et là plus étroites que les interstries. — L. 3,8-4,2 mm. — Algérie: Biskra (OLIVIER, coll. DU BUYSSON) 2 exempl.; dép. de Constantine: Les lacs (D^r VIBERT, coll. LOUVET) 2, exempl.; Tunisie (E. REITTER), 1 exempl. **Peyerimhoffi**, n. sp.

A. — Pronotum brun rougeâtre ou brun bronzé clair; élytres brun rouge à suture foncée. Algérie: Bed Drous (D^r VIBERT, coll. LOUVET) 1 exempl.; Beni-Ounif, dans le département d'Oran (coll. F. ANCEY) 2 exempl.

ab. **suturalis**, nova

2. Brillant, tête et pronotum d'un brun bronzé clair, ce dernier parfois à reflet brun rouge; élytres brun rouge à suture foncée; palpes, bouche, mandibules, épistome, antennes et pattes rouge testacé; pronotum aussi transversal que celui du *numidicus*, ayant sa plus grande largeur au milieu; élytres nullement subcylindriques,

légèrement plus courts, un peu moins parallèles et nettement plus larges à leur base que ceux du *numidicus*, leur contour huméral assez anguleux, beaucoup moins arrondi que celui du *numidicus*; stries marquées de points plus gros, surtout vers la base des 4^e, 5^e et 6^e stries, et là aussi larges ou plus larges que les interstries. — L. 3,4-4,2 mm.

— Algérie, département d'Oran : Aïn-Sefra, 13-15 mai 1923 (leg. J. THÉRON), 85 exemplaires; Colomb-Béchar, 25 avril 1923 (leg. J. THÉRON), 2 exempl.; département d'Alger : Chott Hodna à Buésina (D^r VIBERT, coll. LOUVET), 1 exempl. : Hoggar : Idelès, 5 avril 1928 (leg. P. DE PEYERIMHOFF.)..... **Thérondi**, n. sp.

2. Sur les mœurs du *Dyschirius numidicus* Putz.

Le *D. numidicus* Putz. semble habiter toujours près des eaux salées et il se peut que les individus signalés des bords des eaux douces et saumâtres du Sinaï (P. DE PEYERIMHOFF, l'*Abeille* XXXI, 1907, p. 4) appartiennent à une autre espèce, soit au *D. Peyerimhoffi*, soit à une espèce voisine et probablement nouvelle dont je ne possède qu'un seul individu de la Syrie; il convient pourtant de faire quelques réserves sur ses mœurs exactes, puisque plusieurs espèces du genre nous y invitent. Dans le midi de la France le *D. apicalis* Putz., des terrains salés, se rencontre aussi bien près des eaux salées que près des eaux saumâtres et quelquefois aussi sur des terrains non salés et près des eaux douces; il vit même sur les bords du Gardon, au Pont-du-Gard (J. THÉRON! G. CABANÉS!). En Camargue le *D. chalybaeus* Putz. est abondant au bord de la mer, au bord des étangs salés, autour des marécages aux eaux saumâtres et sur les bords du Rhône; il habite aussi sur les bords du Gardon, au Pont-du-Gard (J. THÉRON! R. BÉRARD!), mais il y est rare.

Le *D. numidicus* Putz. se rencontre toute l'année; je ne l'ai vu éclore que de fin septembre au 10 octobre; en ce moment-là quoique mou, il est normalement coloré et non un peu plus clair que d'habitude; son aberration *Cabanési*, dédiée à mon ami G. CABANÉS, n'a été rencontrée en Camargue jusqu'ici que trois fois fin avril et deux fois en mai, toujours seul, c'est-à-dire jamais mélangé à la forme typique; je me suis alors demandé si ce cas d'albinisme n'était pas assimilable à celui de certains *Acupalpus*; le lendemain de sa dernière capture, en date du 1^{er} mai 1928, au quartier du Sauvage, ayant pu me procurer le *D. numidicus* typique aux Saintes-Maries-de-la-Mer, j'ai pu procéder à une expérience qui fut concluante : les individus albinisés

ont vécu moins longtemps que les autres, exactement comme cela se passe chez les *Acupalpus* en question. En fait d'hypothèse, je penche pour une maladie générique qui serait albinisante.

Au moment de sa capture les élytres de l'ab. *Cabanesi* sont d'un rouge brique clair, comme ceux du *Bembidium rivulare* Dej. — qui n'est pas du tout l'albinisant du *B. minimum* — que l'on rencontre quelquefois avec lui; plus tard ils se ternissent jusqu'au brun rouge et même jusqu'au brun rouge foncé; peu d'individus les conservent d'un brun rouge clair, mais, même chez ceux qui les ont les plus rembrunis, on distingue fort bien la suture plus foncée sous un certain jour.

Le *D. numidicus* écrasé entre les doigts sent exactement cette même odeur forte que l'on respire près des étangs salés lorsqu'ils se dessèchent rapidement aux approches de l'été.

Les Forficules sont-elles carnivores?

par Lucien BERLAND.

En Provence, et en particulier à Callian (Var), l'*Euborellia moesta* Serville est une des Forficules les plus communes. Elle paraît rechercher un certain degré d'humidité, car elle est plus répandue par temps humide que par temps sec.

Plusieurs années de suite, en septembre, j'ai ramassé sous un pommier des pommes tombées à terre, et dans le cœur desquelles je trouvais fréquemment des *Euborellia*. Ma première pensée était que ces Forficules attaquaient elles-mêmes les fruits et en provoquaient la chute. Mais comme il y avait en proportion encore plus grande dans les fruits véreux des chenilles de *Carpocapsa pomonella*, cause habituelle de ces dégâts, une autre explication devait être cherchée. Les Forficules ne seraient-elles pas plutôt entrées à la recherche des Chenilles?

Pour m'en assurer, j'ai conservé plusieurs *Euborellia* en captivité. Avides de substances liquides, lorsqu'on leur donne des fragments de fruits frais, elles les sucent volontiers mais ne les mangent pas. Si on leur offre une chenille vivante de *Carpocapsa*, celle-ci est dévorée en peu de temps. Ce n'est d'ailleurs pas la proie exclusive, car une mouche fraîchement tuée est aussi dévorée; je donnais aux Forficules une mouche tuée parce qu'il me semblait difficile qu'elles pussent s'emparer d'une mouche vivante et agile. En outre, des quatre *Euborellia* que je conservais vivantes dans une boîte de Pétri,

une a été dévorée en partie par les autres dans les premiers jours; je ne sais si elle a été attaquée vivante, ou seulement après sa mort; et même au bout d'un certain temps il n'en restait plus qu'une seule en vie, les autres ayant été dévorées ou mises en morceaux. Comme les Forficules vivent souvent en commun et ne semblent pas s'attaquer entre elles dans les conditions naturelles, il faut sans doute interpréter ce cannibalisme par le manque d'aliments convenables, et par l'appétence de substances carnées.

Ces faits sont à rapprocher des observations fort intéressantes publiées naguère par R. PUSSARD, sur *Forficula auricularia* (Société des amis des Sciences naturelles de Rouen, séance du 1^{er} octobre 1925). Cet entomologiste a trouvé fréquemment des Perce-oreille dans les feuilles de lilas roulées par les chenilles de *Gracilaria syringella*; ayant mis en élevage des Perce-oreille, il a constaté qu'on pouvait les nourrir des feuilles de divers végétaux, mais que, si on leur offre une feuille roulée contenant plusieurs chenilles de *Gracilaria*, ces dernières étaient préférées à la substance végétale, et que des chenilles d'autres espèces étaient également dévorées.

Dans le cas des pommes cité plus haut, il ne paraît guère douteux que les *Euborellia* y ont pénétré attirées par la chenille, dont la galerie se trouve d'un diamètre juste permettant le passage du corps de la Forficule; elles n'ont pas creusé cette galerie elles-mêmes, et d'autre part elles n'entrent sans doute qu'après la chute sur le sol; il est possible que la recherche de l'humidité, ou celle de la protection contre la chaleur soit associée à celle de la proie.

Voici donc deux Forficules, de genres bien différents, et dans des régions très éloignées qui, ainsi que le fait remarquer R. PUSSARD pour *F. auricularia*, ont un régime plus carnivore que la commune croyance ne l'admet en général. En réalité leur régime est presque certainement mixte, et de ce fait les Forficules, dont les dégâts dans nos régions ne sont pas très étendus, deviennent des auxiliaires dans une certaine mesure, en contribuant à limiter le nombre des chenilles nuisibles (1).

Il ne serait pas sans intérêt que des observations suivies fussent faites à ce sujet, tant sur les espèces déjà mentionnées que sur d'autres espèces, pour établir la proportion du régime carnivore dans leur alimentation et aussi pour fixer, si possible, dans quelle mesure il y a spécificité de leurs proies.

(1) R. PUSSARD signale, que, d'après P. MARCHAL, les Forficules sont considérées comme s'attaquant aux chenilles de la *Cochylis*, sans toutefois que le fait ait été constaté directement.

Note biologique sur *Hydraecia micacea* Esp.

[LEP. NOCTUIDAE]

par C. DUMONT.

Cinquante années de chasses nocturnes, au pétrole, au gaz acétylène, au gaz d'essence m'ont procuré un seul sujet de cette espèce, un ♂ capturé le 20.8.28 à Cabrerets (Lot) (1). Durant le même laps de temps j'ai vainement recherché sa larve parmi les divers végétaux cités par les auteurs.

C'est seulement le 10 juin de l'an dernier que, sur les bords de la Marne, à Vaires, je découvris cette chenille dans une plante non encore indiquée, une Graminée aquatique (*Phalaris arundinacea* Dumort) dans les tiges de laquelle je cherchais des chenilles de *Nonagria*.

Jeune encore, elle mesurait 15 mm. de long, elle se tenait dans la partie inférieure de la tige dont elle rongait la moelle; sur cinq sujets que je trouvais tout d'abord, un seul était sain, deux étaient parasités et les deux autres en pleine décomposition; mes recherches pour en trouver d'autres demeurant infructueuses, malgré plusieurs visites au même endroit, j'en conclus que la présence de ces chenilles dans la Graminée était accidentelle, due peut être à une erreur du sens olfactif de la ♀ ou à une poussée irrésistible de l'oviducte l'obligeant à déposer ses œufs sans délai. Quelle qu'en fût la cause, la plante nourricière ne devait pas être éloignée. J'avisai à quelques pas du lieu où j'avais trouvé les premières chenilles, de robustes touffes d'Iris, plante signalée par plusieurs auteurs comme aliment de la chenille de *H. micacea*. Malgré un examen minutieux, je ne découvris aucune trace de ce que je cherchais. C'est alors que je remarquai, un peu au delà, dépassant le reste de la végétation, un minuscule îlot constitué par les hampes élevées de la Reine des Prés (*Spiraea ulmaria* L.); une rapide inspection me démontra que les différents pieds de la Spirée étaient plus ou moins contaminés par la Noctuelle; les souches formées par le développement des racines se trouvaient pour la plupart rongées, évidées par la dent de la chenille. L'état de vétusté de certaines de ces galeries indiquait qu'elles dataient des années précédentes; je recueillis en très peu de temps une quinzaine de sujets.

J'ai remarqué que certaines tiges portent, dans toute leur longueur, des traces du passage de la larve; mais que la plupart ont été attaquées directement par la racine et que la hampe est indemne; j'ob-

(1) Le Dr Voct en a capturé une vingtaine de sujets à la lumière, à Besse-mont (Aisne).

serve en outre, qu'à part quelques tiges par trop maltraitées, l'aspect de la plante ne révèle pas la présence de l'hôte qu'elle héberge.

Poussant mes investigations sur d'autres végétaux environnants je trouvai dans la racine de la Parelle (*Rumex aquaticus* L.) quelques chenilles vivant isolément, l'une d'elles occupait une loge creusée au-dessous du niveau de l'eau courante. Dans *Valeriana dioica*, commune dans la même localité, je ne trouvai pas trace de *H. micacea*; par contre, la chenille d'*Hydraecia ochracea* s'y trouvait en grand nombre.

En captivité, ces chenilles s'accommodèrent de la racine de carotte (*Daucus carota* L.) et atteignirent, sans encombre, leur complet développement.

Contrairement aux autres *Hydraecia*, la chenille de *micacea* ne se construit pas de loge nymphale spéciale, sa chrysalide repose à nu sur le sol de sa galerie larvaire.

Le 4 juillet je retrouvai la chenille de *H. micacea*, à Enghien-les-Bains (S.-et-O.), dans le marais avoisinant la ligne du chemin de fer et situé à gauche du champ de courses; elle y vit également dans les racines de la Spirée.

Les éclosions de l'imago s'étendirent du 29 juillet au 25 août. Chez deux sujets, observés à part, la durée de la diapause nymphale ne fut pas égale; elle fut de 17 jours pour une chenille provenant de *S. ulmaria*. (Nymphose 11.7.28, Imago 28.7.28) et de 24 jours pour une chenille du *Rumex aquaticus* (Nymphose 1.7.28, Imago 25.8.28).

Il est intéressant de faire remarquer que, durant les premiers stades larvaires les segments abdominaux sont progressivement envahis par une teinte noire, fuligineuse; fait que nous avons précédemment constaté chez d'autres chenilles d'*Hydraecia* ⁽¹⁾.

Bibliographie.

- BERCE. La chenille vit dans les racines des Cypéracées; rare partout excepté dans l'Indre.
 CULOT. Mai-juin, racines *Tussilago*, *Phragmites*, *Iris*, *Rumex*, etc.
 WARREN. *Rumex aquaticus*, *Equisetum arvense*.
 SPÜLER. En mai dans les lieux marécageux, jeune dans les racines de *Carex*, *Arundo*, *Iris* et *Rumex aquaticus*, aussi sur *Equisetum arvense*.

(1) *Lepidoptera*, I, 1925, pp. 53-71.

Le Secrétaire-gérant; L. CHOPARD

Typographie Firmin-Didot et C^{ie}. — Paris. — 1929.